

PATHOLOGIES RÉNALES CHRONIQUES

Le bois d'osto comme possible recours pour les malades du rein

Alors qu'un nouvel odhirathon va avoir lieu le 6 septembre prochain, des projets de recherches locales, financées par les dons de la précédente édition, sont actuellement menés sur l'île. L'un d'entre eux tente de prouver pour la toute première fois l'action bénéfique du bois d'osto pour ralentir l'apparition de maladies rénales.

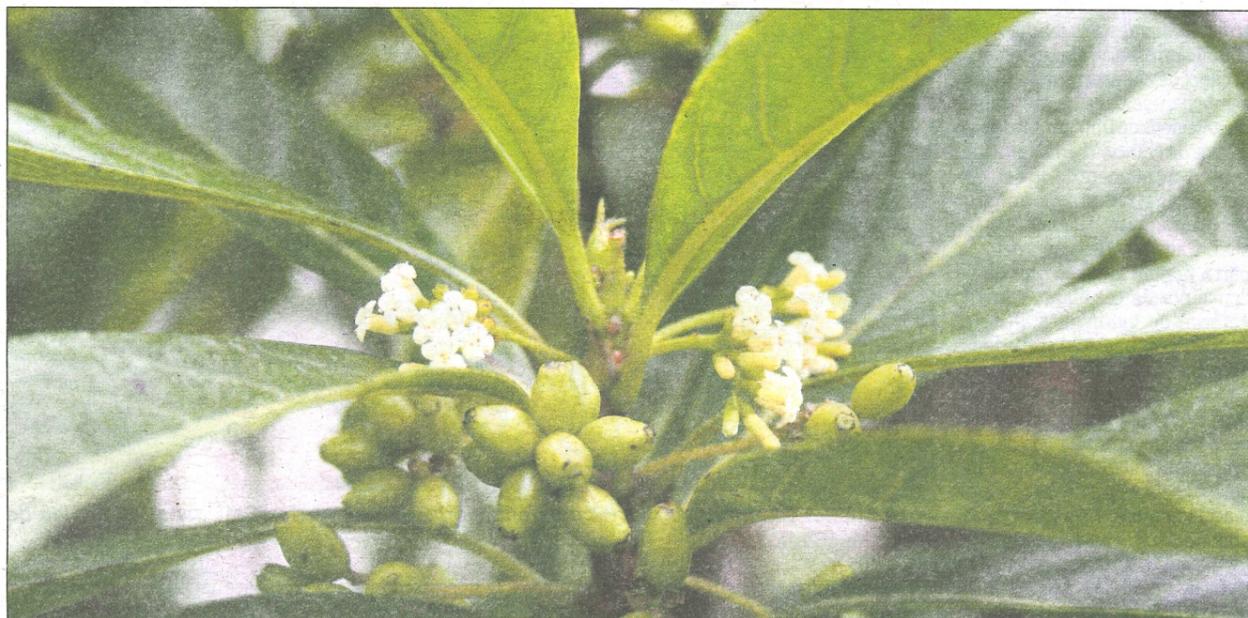
Les plantes médicinales peuvent-elles ralentir la progression d'une insuffisance rénale chronique (IRC)? Pour Jean-Loup Bascands, directeur de recherche à l'Inserm, c'est une voie qu'il convient d'explorer à fond. Financé en grande partie grâce aux 50 000 euros levés lors du précédent odhirathon, il s'intéresse aux propriétés du bois d'osto, une plante endémique de La Réunion qui pousse en basse et moyenne altitude. Utilisé depuis longtemps par les tisaneurs, ce petit arbre est connu pour ses effets antidiabétiques mais aussi anti-inflammatoires. Des vertus particulièrement intéressantes dans le cas de maladies rénales chroniques.

Certaines néphropathies, qu'on peut définir comme les atteintes touchant les reins, peuvent être d'origine diabétique. Le sucre joue alors un rôle agressif qui use cet organe et des thérapies pourraient être proposées en utilisant les capacités anti-inflammatoires et antioxydantes des plantes pour protéger le rein.

Une avancée qui si elle se matérialise constituerait une avancée importante notamment sur le plan local comme le rappelle Jean-Loup Bascands. «À La Réunion, la prévalence du diabète peut être jusqu'à trois fois plus importante qu'en métropole. Sur ces diabétiques, 20 à 30% peuvent développer une pathologie qui va les conduire jusqu'à une IRC.»

Tradition orale

Pour l'heure, l'IRC reste incurable. Deux alternatives sont possibles pour les patients qui en sont atteints: la greffe d'un rein ou le suivi régulier de dialyse. En



Le bois d'osto est une plante endémique de La Réunion qui possède des vertus anti-inflammatoires et antioxydantes. (Photos DR)

contrôlant mieux le processus de réaction inflammatoire du rein, l'idée développée par le chercheur est de faire en sorte que les malades aient un recours plus tardif à la dialyse. «Si les résultats sont positifs, les patients pourraient gagner jusqu'à cinq ans de vie sans avoir à faire appel à la dialyse.» Un confort de vie appréciable au vu des contraintes occasionnées par ce type de traitement.

La route reste toutefois encore longue avant de pouvoir appliquer une éventuelle découverte au domaine médical.

Actuellement des tests sont menés sur des cellules rénales élevées en culture pour évaluer les caractéristiques des polyphénols, la famille de molécules qui jouent un rôle d'antioxydants, du bois d'osto. Si ces recherches constituent une

première mondiale, elles pourraient aussi servir de base scientifique et être élargies à d'autres plantes médicinales utiles pour d'autres pathologies. «On veut conduire un protocole carré, précise Jean-Loup Bascands, qui soit reproductible avec d'autres végétaux. On suppose que de nombreuses plantes ont des vertus ici. Mais rien n'est vraiment écrit de manière scientifique. Pour l'instant c'est juste de la tradition orale.»

Alors que les premiers éléments de l'étude pourraient être révélés d'ici trois ans, cette dernière apporte pourtant de l'espoir localement. Si pour les milliers de personnes dialysées sur l'île aucun retour en arrière n'est possible à l'exception d'une greffe de rein, pour les Réunionnais qui présentent un terrain

génétique favorable aux maladies rénales un résultat positif de ces recherches pourrait constituer un changement positif de taille. Plus de 200 nouveaux patients se

font dialyser chaque année sur l'île avec un taux de prévalence dans ce domaine quatre fois supérieur à la métropole.

François BENITO



Le chercheur Jean-Loup Bascands a bénéficié de 50 000 euros pour financer son étude grâce aux dons du précédent odhirathon.

Une prédisposition génétique locale aux calculs rénaux

«Les calculs rénaux sont particulièrement fréquents sur l'île mais leur cause exacte reste inconnue.»

Pour le néphrologue au CHU, Nicolas Cornière, le financement apporté par le dernier odhirathon arrive à point nommé pour tenter de percer le mystère de la prévalence de cette maladie sur l'île. Une prévalence elle-même encore assez difficile à évaluer tant les chiffres sur les patients qui en souffrent restent peu précis. En métropole, 10% de la population souffre de cette pathologie. Selon les chiffres fournis par la CGSS, il y aurait sur le territoire trois fois plus d'extractions chirurgicales de ces corps cristallins qui se forment dans les voies urinaires par rapport aux chiffres nationaux. Dans les services d'urgence des hôpitaux réunionnais, il y aurait jusqu'à 15 consultations par jour à cause de coliques néphrétiques souvent provoquées par des calculs.

Prévention optimisée

De là à dire qu'il s'agit d'un problème de santé publique en puissance, il n'y a qu'un pas. D'autant



Pour le néphrologue Nicolas Cornière, les calculs rénaux peuvent à terme détruire les reins. (Photo François Benito)

qu'outre les vives douleurs provoquées par ces calculs, ces derniers peuvent aussi entraîner à terme l'apparition d'une insuffisance rénale chronique (IRC). «S'il n'est pas évacué, le calcul va bloquer l'écoulement de l'urine. Dans un premier temps le rein va être amoindri, puis détruit.» Pour tenter de prévenir cette situation, les recherches actuellement menées par le méde-

cin tentent de mettre en évidence pour la toute première fois une forme de prédisposition génétique locale face à cette maladie. Une hypothèse qui pourrait notamment être renforcée par le fait qu'un grand nombre de patients réunionnais souffrant de lithiase rénale, soit les maladies liées aux calculs, présentent des spécificités. Leurs calculs se créent souvent de manière précoce, avant 30 ans ou pendant l'enfance, et les patients présentent de forts risques de récurrence. Le séquençage génétique d'une cohorte de 51 familles est en cours et pourrait aboutir d'ici un an pour mettre en évidence une éventuelle anomalie génétique.

Des causes environnementales, liées à la chaleur, et surtout alimentaires dus à des excès de sucre par exemple pourraient aussi être impliquées dans la surreprésentation de malades atteints de calculs. Si les résultats de cette recherche se montrent probants, ils pourraient constituer une avancée notable. «En connaissant mieux cette pathologie, on peut mieux la prévenir et mieux l'identifier chez un public à risque», conclut le néphrologue.

F.BEN

Un nouvel odhirathon pour aider la recherche

Sur l'île, 52% de la population serait en surcharge pondérale. De même, 40% des Réunionnais seraient diabétiques et, concernant les maladies rénales, la prévalence du nombre de dialysés serait 4 fois supérieure à celui qui existe en métropole. Des chiffres alarmants qui ont poussé à la création d'une manifestation locale l'an dernier, l'odhirathon, organisé par le fonds de dotation Philancia créé par l'Aurar. Le but de cet événement, qui va se dérouler cette année du 6 au 9 septembre, est double: récolter des fonds pour financer la recherche sur les maladies odhir (obésité, diabète, hypertension, insuffisance rénale) et sensibiliser le grand public à ces dernières.

Collecte de fonds

Pour Valérie Fernez, déléguée régionale du Collectif national des associations d'obèses (Cnao) et bénévole à l'odhirathon, le rôle de ce projet caritatif est essentiel. «Il y a encore beaucoup de Réunionnais qui ne sont pas au courant de la gravité de certaines de ces maladies. Par exemple, il y a encore beaucoup



L'odhirathon aura permis de collecter 100 000 euros l'an dernier. Ils ont été reversés à la recherche réunionnaise. (Photo Emmanuel Grondin)

de gens qui ignorent que l'obésité est une vraie pathologie.» Outre de l'information, c'est aussi une collecte de fonds, qui avait réuni 100 000 euros l'an dernier, qui est proposé au plus grand nombre.

Une collecte qui permettra par la suite de financer localement des recherches sur ces pathologies. «C'est important, je pense, de montrer que l'argent récolté ne repart pas en métropole mais sert aux chercheurs qui cherchent des solutions aux problèmes de santé les plus prioritaires ici.»

L'un de ces grands axes de recherche actuels concerne d'ailleurs le séquençage génétique de familles atteintes de maladies liées à l'odhir. Des séquençages qui selon la responsable associative peuvent grandement favoriser la prévention. «Ces recherches peuvent changer beaucoup de choses. Il y a parfois des familles complètes qui sont touchées par l'obésité ou le diabète. En faisant un test, cela peut confirmer des prédispositions génétiques et on peut alors anticiper en changeant ses habitudes de vie.» Si pour l'heure, les recherches en santé publique locales tardent à produire des résultats de ce type, elles pourraient bien à l'avenir bénéficier d'un coup d'accélérateur si des manifestations comme l'odhirathon se multiplient.

F.BEN